

**Éthique et abus sexuels :
Regard sur l'homosexualité, le lesbianisme,
la pédophilie...**

1. Nous voici au rendez-vous annuel : « La journée scientifique » organisée par le grand Séminaire Abbé Ngidi de Boma. Grande est ma joie, non seulement pour l'organisation de cette journée mais surtout pour la fidélité à l'écoute des préoccupations de l'Eglise et de la société. Ce faisant, le grand Séminaire assume effectivement sa mission de veilleur et d'éveilleur, il accompagne, à sa manière, les pasteurs dans leur lourde mission de gérer comme il convient les expériences multiformes qui, à cause des médias, prennent une proportion parfois démesurée.
2. Le thème choisi cette année est à la une : « Éthique et abus sexuels : regard sur l'homosexualité, la pédophilie, le lesbianisme... ». en l'abordant devant un public composé de membres à identités plurielles, il s'impose de raffiner les outils d'analyse car des regards inquisiteurs ne manqueront pas pour suspecter l'inflation de moralisation, la tentation de céder au snobisme médiatique et la volonté de plaire à tout pris à la parole de l'Autorité ecclésiastique. Il y a donc exigence du travail véritablement « scientifique ».
3. Pour ma part, je vous suis reconnaissant de m'avoir associé à ces échanges, car, s'il est vrai que nous ne sommes pas en chaire de vérité où la parole se veut normative, il est néanmoins important que le Pasteur balise le chemin pour que les nuances indispensables soient relevées.

4. Si les législations africaines sur la pédophilie se rapprochent en gros des pratiques occidentales, il n'en est pas de même en ce qui regarde l'homosexualité et le lesbianisme. La plupart des sociétés africaines récusent la législation de l'homosexualité et du lesbianisme pendant que l'Occident célèbre déjà le mariage pour tous. Dans le contexte où la mondialisation envahit tout, c'est une précieuse et judicieuse contribution que d'éclairer notre peuple sur ces questions qui, dans plusieurs aspects, divisent l'opinion. Et pour nous, il ne s'agit pas seulement d'un regard africain mais d'une vision chrétienne et catholique.
5. La sexualité imprègne l'homme et la femme dans tout leur être. Du coup, sa gestion est forcément empreintes des réalités culturelles. Marquée par la mondialisation qui, elle-même, est favorisée par les médias et l'informatique, généralement manipulés, la société occidentale est caractérisée par le matérialisme et l'individualisme. L'envahissement des médias et de l'informatique entraînent l'abolition de la résistance du temps et de l'espace au profit de l'instantanéité. La communion interpersonnelle disparaît progressivement de la culture au profit du droit de l'individu de faire ses choix comme bon lui semble et cela en vue de satisfaire ses intérêts immédiats. N'oublions pas que cette révolution est empreinte d'anticléricisme et d'anticatholicisme.
6. C'est au regard de cette situation que doit se comprendre ma parole. Je voudrais relever deux points à considérer comme « repères » dans les réflexions sur notre thème. **Premièrement** : éviter la double attitude extrémiste qui consiste d'une part à prétendre que l'Afrique est entièrement propre en ce qui concerne les abus sexuels et, d'autre part, à avaler sans discernement tout ce qui se dit en Occident sur les abus sexuels. Les abus sexuels font partie des déviations sexuelles que connaît toute société humaine. Dans nos sociétés africaines traditionnelles et modernes, il y a des hommes et des femmes sexuellement déviants. Il y avait, dans les sociétés traditionnelles, des cas d'abus sexuels d'hommes adultes sur des mineurs de l'autre sexe. Et, certainement, ces cas étaient punis. Mais dans l'analyse que nous pouvons en faire en notre propre sein, il nous faut sortir de la frilosité et ne pas toujours considérer que le traitement médiatique est forcément parole d'Évangile. L'autoflagellation n'est pas une réponse efficace au problème. Il ne faut certainement pas nier l'existence de la réalité chez nous, mais il nous faut être vigilants pour ne pas induire des pratiques contraires aux valeurs fondamentales de notre culture, notamment : la spontanéité, la familiarité et le naturel : KIKHAYA. Il nous faut donc éviter de créer des traumatismes qui fragiliseraient nos psychologies ; mais au contraire, nous devons travailler à nous créer de formes de résilience qui permettront demain d'intégrer harmonieusement dans nos identités individuelles et collectives les diverses expériences enfouies dans la mémoire et réactualisées par des situations inattendues.
7. **Deuxièmement** : le travail de la prévention ; vaut mieux prévenir que guérir, dit l'adage populaire. Oui, il nous faut insister sur la dimension capitale de la prévention. Elle n'est pas que juridique. Elle est aussi spirituelle, morale et pastorale. C'est ici que

le grand Séminaire mérite d'être félicité et encouragé. Ce regard croisé, anthropologique, moraliste, juriste et philosophe, soumis sur cette question révèle le souci que, comme Pasteur, nous devons avoir d'aider nos fidèles à avoir une idée juste sur la question ; il nous faut éviter aussi bien la banalisation que la dramatisation malade. Ce regard croisé s'inscrit dans les efforts de prévenir les dangers que nous courrons tous face aux forces du mal. Le Pape François, dans sa Lettre au Peuple de Dieu du 20 août 2018, nous invite à la solidarité, à la prière, au jeûne et à la pénitence. La pénitence et la prière nous aideront à sensibiliser nos yeux et notre cœur à la souffrance de l'autre et à vaincre l'appétit de domination et de possession, très souvent à l'origine de ces maux. C'est un apport fondamental et indispensable aux efforts de l'éclairage scientifique. Je vous remercie.

Boma, Jean Paul II, 27-02-2020
MBUKA Cyprien, cism
Evêque de Boma